

Monique Fouilhac

A la voile autour du monde

2004/2009

C'est décidé, je pars ...

Cercle aux Pyramides

**Philosophie
du chemin
de ma vie**



SOMMAIRE

Pages

CHAPITRE 1 : PROLOGUE	7
CHAPITRE 2 : INTRODUCTION <i>RENCONTRE AVEC JULIE</i>	11
CHAPITRE 3 : NOTRE VIE EN MER, NOS TRAVERSEES	15
CHAPITRE 4 : MES MOTIVATIONS PROFONDES, MES BUTS	44
CHAPITRE 5 : NOS ESCALES	52
CHAPITRE 6 : CONCLUSION <i>DEUX ANES INTELLIGENTS</i>	85
CHAPITRE 7 : LE GRAIN DE SEL DU CAPITAINE <i>CONSIDÉRATIONS MATÉRIELLES ET TECHNIQUES</i>	86
CHAPITRE 8 : PETIT LEXIQUE	103



PROLOGUE

Eté 2009, nous rentrons à la maison, à Saint-Cyprien, Pyrénées Orientales. C'est notre lieu de vie pour la dernière ligne droite de nos deux existences. Nous nous sommes mariés à Dakar, Sénégal. La cérémonie eut lieu en la Cathédrale du Souvenir Africain, le 3 novembre 1960.

Nous venons de terminer un tour du monde en voilier, un petit voilier, à deux, seulement deux. Il se nomme *Cers*, par analogie au vent de nord-ouest qui souffle chez nous. C'est aussi le nom de notre maison.

Jamais je n'aurais imaginé vivre une telle aventure. Je ne le voulais pas, vraiment pas et pourtant nous l'avons fait et je ne le regrette pas. J'aimerais bien faire comprendre comment et pourquoi, finalement, j'ai concilié l'inconciliable.

Jean-Claude aime naviguer, il aime partir et revenir aussi. Moi, j'aime ma maison, je la souhaite pratique, agréable, claire, rangée et fleurie. Me sentir géographiquement proche de notre famille me comble. M'en éloigner longtemps équivaut à un arrachement que j'ai accepté de subir deux fois : en 1995 nous avons traversé l'océan Atlantique vers la Guyane où résidaient notre fils et sa famille. Nous sommes rentrés en 1996 par les Açores après avoir remonté l'Arc Antillais réalisant ainsi notre deuxième traversée océanique. 2004 fût l'année d'un second départ. Le projet devait ressembler au premier voyage. Nous l'envisagions durer deux ans mais pas plus. Il y eut une évolution inattendue de tous et principalement de mon navigateur de mari. Nous avons poursuivi vers l'ouest peut-être un peu pour vérifier que la terre est bien ronde !

Il est des jours comme celui-ci où l'on s'ouvre jusqu'au tréfonds de soi. Le besoin d'expliquer sûrement ses actes, ses réactions et celui probablement de se justifier sont impérieux lorsqu'ils se présentent. Il faut

donc s'exprimer mais aussi se freiner et laisser l'autre dire ce qui alors nourrira nos propres rebondissements libérateurs. J'ai eu envie de parler, de raconter et d'expliquer peut-être pour tourner une page. Ce dimanche-ci est de ceux-là. Il est indispensable d'être entièrement soi sans se juger tant il est vrai qu'on ne peut à la fois être dans l'action et se souvenir, être dans le présent et le passé. Parler vrai, exprimer son « ressenti » se libérer de ses propres questions et des réponses qu'elles sous-tendent sont les étapes indispensables au cheminement constructif d'une vie pleine et entière. C'est un grand bonheur, lorsqu'ouvertes sans peur à toute provocation, nos convictions prennent forme et s'organisent pour devenir les piliers de notre vie de demain, les supports de nos actions et décisions futures.

Ce phénomène s'installe sans qu'on y prenne garde et, c'est presque étonnée aujourd'hui, que je m'entends dire ce que je souhaite pour tirer parti de nos loisirs. Nous sommes retraités depuis longtemps déjà en ce sens qu'aucun de nous deux ne « part au bureau chaque jour ». Presque rien ne nous est imposé si ce n'est la double volonté de vivre en pleine communion une vie équilibrée complète et harmonieuse. C'est à présent, en effet, que nous prenons notre vraie retraite. Le bateau est dans une marina espagnole pour quatre ans minimum. Plus de longues traversées, plus de nuits en mer, de mauvais temps et de grandes peurs maritimes, je l'espère. Nous vivons chez nous à Saint-Cyprien et faisons de courts séjours sur *Cers* tout au long de l'année. Les Baléares sont notre but de croisières d'été. Elles sont relativement proches, belles, variées et riches de paysages splendides.

Il y a plus de dix ans, Jean-Claude a écrit pour une revue d'association de plaisanciers pourquoi il aimait partir, j'aime à relire ces lignes et vous les offre :

« Partir : il serait agréable de croire qu'il suffit de larguer les amarres de son bateau, de regarder s'éloigner les jetées de son port, de voir disparaître la terre, de voir venir la nuit puis se lever un autre jour... mais ce n'est pas suffisant...

Partir, en excluant la part du rêve trop spécifique à chacun de nous, c'est larguer ses propres amarres, celles qui dans le tréfonds de notre tête nous attachent à notre quotidien, établi, confortable, rassurant...

Partir, c'est accepter l'inconnu, le précaire et parfois l'angoissant ; car très loin au large, l'imposant arsenal électronique, si important près de terre, ne garantit plus grand-chose... sinon de connaître avec précision l'endroit où tout peut basculer. Très loin au large, l'unique bulletin météo quotidien nous prédit le temps qu'il peut faire au centre d'un carré de 1000 km de côté !! Alors, il faut chercher les signes dans le ciel et sur la mer, la barre de nuages gris à l'horizon, la couleur de l'eau qui devient plus sombre, les vagues plus nerveuses, « merde, cette garce va encore nous secouer.. ». Non, lui parler gentiment... ne pas la fâcher, doucement, ma Belle, retrouve ton calme, je sais bien que si j'arrive de l'autre côté ce n'est pas parce que je suis un bon marin, mais parce que tu as bien voulu me laisser passer...

Partir, c'est abandonner les multiples béquilles qui assurent notre vie, se passer de téléphone, des services du mécanicien, du plombier, du médecin... c'est faire ses propres analyses, tenter de prévoir, faire des choix et en assumer les conséquences, c'est renoncer à chercher ailleurs les raisons de ses échecs.

Partir, c'est décider, être responsable donc libre, véritablement libre.

Partir, c'est aussi arriver, c'est comme un beau sourire, apercevoir un feu dans la nuit, le trait d'une côte au matin, voir d'autres paysages, d'autres gens... Partir, c'est vivre.»



Jean-Claude voulait partir



et moi je voulais rester.

Les livres et revues nautiques disent que le paradis est au bout de la route. Ces quelques vers qui subliment le projet sont d'un auteur qui m'est inconnu. Je les ai relevés en 2004 sur un prospectus de l'île de Saint-Martin dans les Antilles :

*« Quand les bleus se rencontrent
Se soutiennent et se mêlent
Quand l'air et l'eau se séparent
Pour mieux se refléter
Quand la beauté est au point qu'il est peu
De mots pour la décrire
Alors nous savons que le paradis est là. »*

Et moi, je sais que nous sommes arrivés.





INTRODUCTION

Rencontre avec Julie

Mon désir d'expliquer mes états d'âme relatifs à la navigation est ancien. Il a certainement pris naissance lors de nos premières expériences à La Rochelle en 1965. Environ 45 jours par an, le temps des vacances que le métier de Jean-Claude nous permettait de consacrer à la plaisance étaient relativement faciles à « digérer » et l'envie d'offrir une réelle détente à la famille suffisait à me motiver. Les 365 jours annuels de la retraite m'ont poussée dans mes retranchements et acculée à faire des choix, à les exprimer et, bien évidemment, à les vivre le sourire aux lèvres. Il est clair et évident que ce don aurait cessé d'en être un si j'avais montré le sacrifice et la contrainte que je m'imposais.

Le séjour de notre fils en Guyane a été nécessaire pour me faire accepter un voyage d'un an. Quand à Jean-Claude, il n'avait pas besoin de prétexte. Lors de notre retour, et après « la tempête de, notre vie » j'avais la certitude d'avoir atteint mes limites !! Que nenni, notre destin avait plus d'un tour dans son sac et 2004 nous vit repartir pour un ou deux ans. Ce fut cinq ans.

En août 2009, le bateau laissé en Turquie, nous rentrons chez nous et foulant alors gaiement les rues de notre cher village, nous avons commis l'erreur de nous croire de retour. De nombreux mois plus tard, un ami nous déclarera « guéris », nous révélant par là le décalage évident entre notre perception et celle des autres. En 2010, après un an en Grèce, nous rapprochons *Cers* et lui choisissons une marina espagnole, à l'embouchure de l'Ebre. Le voyage se termine là, à Saint Carlos de la Rapita.

Peu après notre retour, je fus presque contrariée par les questions d'une amie rencontrée lors de nos premières courses alimentaires que pourtant nous avions pris soin de faire dès l'ouverture de notre supermarché

habituel. Nous étions devenus un peu sauvages après plusieurs années vécues loin de tous et de notre environnement habituel.

Toute à son plaisir de nous revoir, Julie ne voit pas notre retenue. Débordante d'affection, elle nous assaille et nous abreuve de questions, de mots, de phrases non finies, d'exclamations bruyantes !!

Julie : Mais, je n'en crois pas mes yeux, nos amis navigateurs sont de retour ! Bonjour, Jean-Claude, bonjour, Monique ! Pour être franche, je m'attendais bien à vous rencontrer un de ces jours. Nous vous avons suivis avec beaucoup d'intérêt sur votre site internet, lu vos récits d'une vie dont nous ignorons tout, vu vos photos. Pourtant ceci n'explique pas du tout l'énigme que toi, Monique, représente pour nous, toi qui as toujours dit que la navigation n'était pas ta tasse de thé ! Il nous semble impossible d'avoir fait un tel voyage sans aimer naviguer. Nous ne te lâcherons pas sans que tu ne te sois expliquée. Il te faut impérativement et maintenant nous répondre. Le hasard me gêne et je veux faire des jalouses, être celle qui comprend la première. Venez, je vous offre un café et renonce à mes achats pour aujourd'hui. D'abord, êtes-vous heureux d'être rentrés ?

Mon Dieu, mais tu me saoules ! Bonjour, d'abord, laisse-moi te serrer dans mes bras, c'est si bon. Nous ne nous attendions pas à être assaillis de la sorte et avons besoin de temps pour renouer avec vous tous. Allons prendre ce café que tu nous offres.

Julie : Mais tu ne réponds toujours pas ! Êtes-vous contents de rentrer ?

Dans l'ensemble, oui, trois fois oui ! Moi j'aimerais assez l'idée de ne plus repartir, mais Jean-Claude après vous avoir tous revus, en pleine forme et vivant chacun à sa façon une belle vie de retraités perpignonais sera à nouveau titillé par son démon de partir.

Julie : Et maintenant, allons-nous vous garder ou repartez-vous, quand et où ?

Il n'est question, aujourd'hui, que de reprendre un autre rythme à terre avec quelques périodes plus ou moins courtes dans la marina. *Cers* sera un peu comme une résidence secondaire qui flotte !

Julie : *Oui, mais je ne comprends pas bien.*

Un jour, mon Capitaine m'a dit que ce qu'il aimait le plus, c'était vivre à deux dans le bateau. Il pourrait être dans l'herbe d'un champ, en fermant les yeux, il pourrait être aussi satisfait. Sauf, quand même, qu'aimant surtout partir, il faut bien quitter le port !

Julie : *J'ai besoin de chronologie, aussi laisse-moi revenir à votre départ en 2004 et au terme d'une année de préparation différemment vécue par vous deux. Permetts-moi de te dire quand même, que pendant ces mois « d'avant » ton humeur dépressive nous a tous inquiétés. L'un avait le visage tiré par le travail sur *Cers* et l'autre semblait sans ressort ou sur les nerfs, tous freins bloqués !*

En effet, j'ai eu de très grandes difficultés à accepter ce départ et j'ai bien failli rester à terre. La présence très attentive d'une fille adorable et à l'écoute m'a toujours soutenue.

Julie : *Pour tout dire, nous ne te comprenions pas.*

Oui, je sais. Ce n'est pourtant pas faute, trop souvent aussi peut-être, de m'expliquer. Comprends que pour partir, j'ai dû accepter d'avance et sans condition ce qu'un tel voyage pouvait apporter en positif et en négatif ! Pensant également qu'on ne se connaît pas entièrement et en profondeur, j'ai imaginé la possibilité de me découvrir en donnant à Jean-Claude l'aide à la réalisation de son rêve. Par sécurité, tout au fond de ma besace, j'ai mis ce qui pourrait m'aider si « c'était trop dur » !

Julie : *Un café ne suffira pas ! Décidons de nous rencontrer plusieurs fois et jusqu'à épuisement du sujet ! J'écouterai, tu parleras et répondras à mes questions. J'ai envie de pénétrer un peu votre univers.*

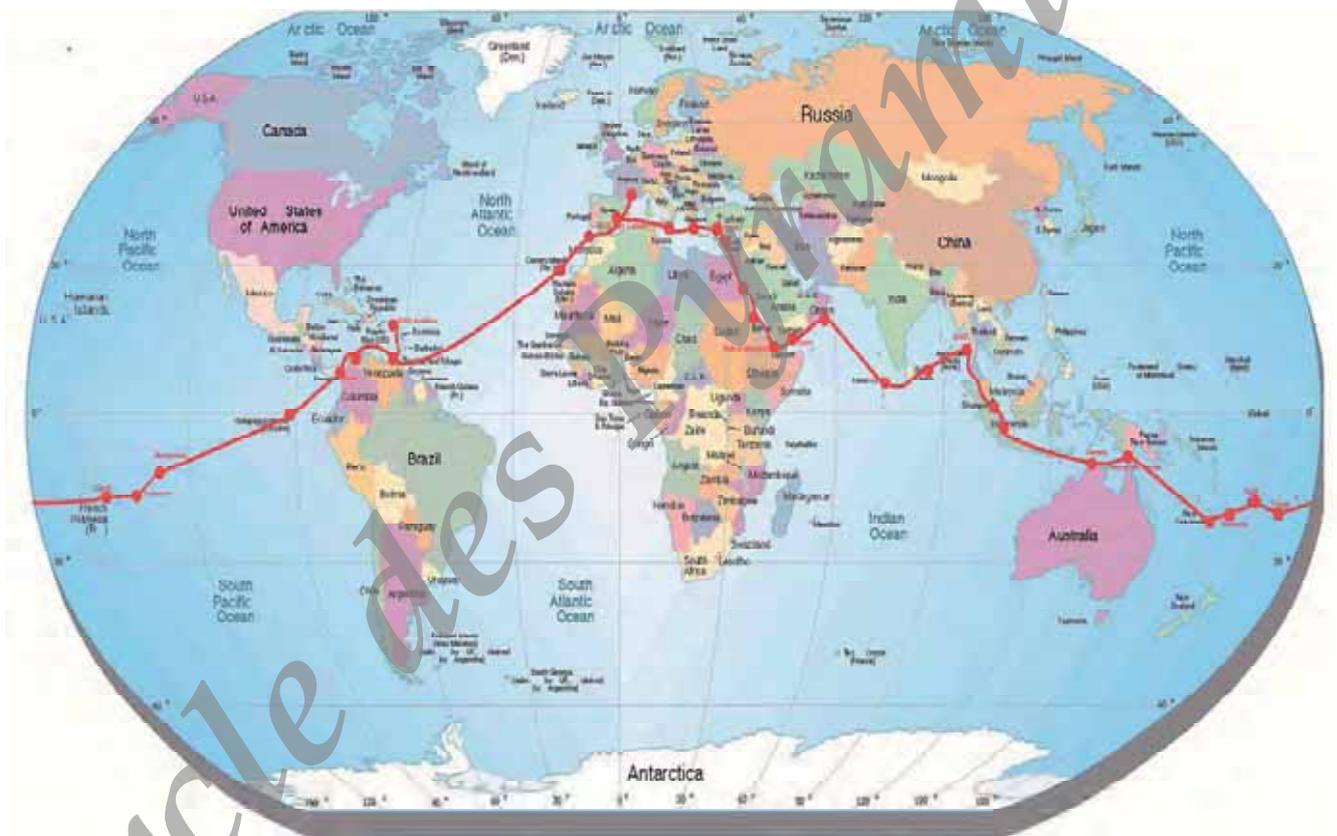
C'est entendu. A plusieurs reprises pendant ce long périple, j'ai été sur le point d'écrire pour vous. Mais voyager occupe pleinement le temps du voyageur. Au retour, il aurait fallu dédoubler chaque journée pour tout résoudre, tout reprendre où nous l'avions laissé pour, comme une course de relais, attraper le bâton et recommencer à avancer dans la chaîne de la vie habituelle et classique. Nous avons vécu ailleurs en temps et en espace, il fallait « raccrocher » ! Maintenant, je me sens prête et j'ai envie de vous faire entrevoir notre vie d'absence espérant au fond de moi en entraîner quelques-unes.

Je veux écrire pour ne plus lire une incrédulité pénible dans les yeux de ceux que j'aime, famille et amis, la vie m'a offert plus que je ne l'espérais, justifiant par avance un tel travail.



Notre site de voyage ou « le voyage de *CERS* »

<http://jcfouilhac.free.fr>



©1994 Magellan GeographixSM Santa Barbara, CA (800) 929-4MAP

Robinson Projection



